

Séquence en littérature et en arts visuels : La Belle et la Bête.

Préambule :

Quelques définitions pour différencier, merveilleux, fantastique et science- fiction (pluridictionnaire Larousse, 1977).

Merveilleux : caractère de ce qui appartient au surnaturel, au monde de la magie, de la féerie.

Ex. l'emploi du merveilleux dans les films de Jean Cocteau.

Fantastique : le fantastique se distingue du merveilleux des contes de fée, des romans du Moyen Age (où l'enchantement, la magie sont de règle) en ce qu'il apparaît, dans un monde soumis à la technique, comme l'intrusion de l'imaginaire, du mystère, de l'horreur dans toutes les fissures de la pensée scientifique. La littérature (Edgar Poe,, Hoffmann ; etc.), le cinéma (Fritz Lang, Hitchcock, Polanski, etc.) ont illustré ce genre où le lecteur ou le spectateur se trouve confronté à des êtres (la mort, le démon, les fantômes, les vampires, les monstres comme Frankenstein ou des événements sortant de l'ordinaire, généralement maléfiques, mais insérés dans le cadre de la vie réelle. Le fantastique naît de cette inquiétude et de cette dissociation qui heurte la raison : ces êtres ou ces phénomènes insolites existent-ils réellement ou seulement dans l'imagination ?

Science – fiction : roman, nouvelle, film qui, imaginant des techniques scientifiques nouvelles, fait la description de mondes futurs ou extra-terrestres.

Ex. Jules Verne (sous-marin, hélicoptère), Wells (dans Le Monde libéré, il annonce la bombe atomique).

Les contes, de l'oral à l'écrit.

Source : B.N.F. <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>



Le conte de fées trouve ses origines dans des mythes et des légendes aux motifs universels. Resté longtemps dans la tradition orale, il se transmet de bouche à oreille par des générations de conteurs lors de veillées populaires et familiales. Le merveilleux imprègne la littérature médiévale, présentant déjà quelques éléments féeriques.

Si les premiers contes écrits apparaissent en Italie à la Renaissance, c'est avec Charles Perrault que naît un véritable genre littéraire. Les fées sont à la mode dans les salons : les "contes de bonnes femmes" deviennent "contes de précieuses". Cette vogue connaît un renouveau au XVIII^e siècle avant que le chevalier de Mayer ne dresse le "tombeau" des fées à la veille de la Révolution française. Parallèlement à la collecte scientifique des contes populaires allemands entreprise par les frères Grimm, la création littéraire même se renouvelle au XIX^e siècle avec Andersen et le romantisme, culminant à la suite de Lewis Carroll dans de véritables romans féeriques.

Définition du genre



Souvent absentes du récit, les fées, ne suffisent pas à définir le conte de fées. Cette expression désigne en fait un genre littéraire français correspondant à ce que les folkloristes appellent le conte merveilleux. Il se définit généralement par sa structure narrative, mise en lumière par les travaux de Vladimir Propp : un héros ou une héroïne, subissant un malheur ou un méfait, doit traverser un certain nombre d'épreuves et de péripéties, qui souvent mettent radicalement en cause son statut ou son existence, pour arriver à une nouvelle situation stable, très souvent le mariage ou l'établissement d'une nouvelle vie. Selon les cas, le conte peut combiner de très nombreux éléments, se répéter, et peut être aussi complexe que long.

Ce schéma correspond souvent, pour les personnages, au passage de l'enfance à l'âge adulte, et notamment à la découverte de la sexualité. Les psychanalystes y voient l'expression organisée de fantasmes, et des récits de transformations du héros permettant d'atteindre une conscience supérieure, aidant à la construction de la personnalité.

Le conte de fées se définit aussi par le pacte féerique passé entre le conteur et son auditoire ou ses lecteurs. Ces derniers acceptent de croire à l'univers merveilleux et à ses lois, d'entrer avec le conteur dans un monde second sans rapport avec le nôtre. Ce monde où les héros sont comme anonymes, figures plus qu'êtres, où les distances et le temps varient, où toutes sortes de créatures peuvent se manifester, où tout, de la forêt à la clef, peut se révéler Fée.

Les ingrédients du conte

Source : B.N.F. → <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/index.htm>

Dans sa structure, le conte de fées comprend certains ingrédients invariants. C'est un univers merveilleux où les animaux parlent, hors de l'espace et du temps. Il met en scène le passage de l'enfant-adolescent à l'âge adulte. À partir d'une situation familiale complexe, le héros doit surmonter une série d'épreuves pour construire sa personnalité et trouver une situation stable, que consacre la célèbre formule : "ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants".

Le jouet de Propp

L'analyse structurale des contes débute avec l'œuvre de Vladimir Propp (1895-1970), *La Morphologie de conte* (1928), qui s'applique à un corpus très spécifique d'une centaine de contes du folklore russe, collectés par Afanassiev à la fin du XIX^e siècle. Propp y distingue l'unité de mesure du conte qui est pour lui "l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue". Il définit ainsi trente et une fonctions, toujours identiques, qui se répartissent entre les différents personnages. Retenons l'éloignement des parents (qui favorise la rencontre avec l'agresseur), le méfait ou le manque (d'époux, d'enfant ou de richesses), la tâche difficile ou le combat (contre un adversaire redoutable). Ces fonctions peuvent être regroupées en sept sphères d'action correspondant chacune à un personnage-type : l'agresseur, le donateur ou pourvoyeur, l'auxiliaire, le personnage recherché, le mandateur, le héros et le faux héros. Propp ouvre ainsi la voie à un renouveau des études folkloriques grâce à sa grille de lecture qui peut être adaptée à des récits très variés.

"Les séquences narratives" de Brémont ou le meccano du conte

En se proposant de dégager une véritable "logique du récit", Claude Brémont (1929-) regroupe les fonctions de Propp en un petit nombre de séquences narratives, caractérisées chacune par une unité d'action, dont les structures peuvent se multiplier à l'infini en s'articulant autour de trois moments clés, "comme le jeu de Meccano dans la caisse de jouets d'un enfant" :

- l'ouverture de l'action, ou situation initiale, présente les personnages et les motifs de l'action (manque, pauvreté ou solitude du héros) ;
- le passage à l'acte montre le héros en pleine épreuve ;
- l'aboutissement de l'action ou situation finale se marque par la récompense pour le héros et le châtiment pour ses adversaires.

Les motifs d'action psychologique représentent "la juxtaposition d'un certain nombre de séquences qui se superposent, se nouent, s'entrecroisent, s'anastomosent à la façon des fibres musculaires et des liens d'une tresse" (Claude Brémont) : par le procédé de l'enchâssement, ces motifs s'emboîtent les uns dans les autres et permettent de mettre en relief le "pollen des contes" qui flotte en "myriades de molécules" dans l'air (Joseph Bédier).

"Les actants" de Greimas

Les structures ou transformations actanciennes de Algirdas Julien Greimas (1917-1992) recouvrent en fait une série de phénomènes sociaux qui se rattachent au "merveilleux", c'est-à-dire à "l'irruption du mystique dans le quotidien". Tous les contes partent au départ de "l'existence d'un ordre social manifesté par la distinction entre les classes d'âge et fondé sur la reconnaissance de l'autorité des Anciens". Puis des phénomènes se produisent de façon magique : ce sont les "transformations actanciennes", des métamorphoses (opération magique la plus fréquente) réelles (vieillesse ou croissance) ou imaginaires, d'homme en animal (*L'Oiseau bleu*), d'animal en être humain (*La Belle et la Bête*), d'être vivant en minéral (les sœurs statufiées de la Belle), ou en végétal (les amoureux métamorphosés en palmiers dans *Le Nain Jaune*), de végétaux en objets (la citrouille de *Cendrillon*).

Source : wikipédia.

Merveilleux

Origines

Issu de la tradition orale, le merveilleux est présent dans les récits religieux et païens. Pour les Anciens, l'intervention des dieux (dans l'Épopée notamment) était acceptée comme telle (*merveilleux païen*) ; pour les chrétiens, ce seront les anges ou les démons, les saints et leurs dons miraculeux (*merveilleux chrétien*).

La forme la plus populaire rattachée au merveilleux est le conte de fée (ou conte merveilleux) mais on le décèle également dans le mythe, la fable, la légende, l'épopée, la *fantasy*. Il passe par la suite du monde de la littérature à celui du cinéma (exemple des films de Jean Cocteau).

Présentation

Le merveilleux décrit un monde situé dans un passé ancien non défini (« il était une fois »), ou dans un ailleurs temporel dans le cas de la science-fiction. Il renvoie à un univers naïf où, selon Tzvetan Todorov, le surnaturel a droit de cité. Même imprécision sur le plan géographique avec, toutefois, la récurrence de certains motifs : le château, la forêt...

Il plonge le lecteur dans un monde organisé par des lois qui ne sont pas celles de notre monde, mais qui ne surprennent pas le héros (qui ne s'étonne pas par exemple de la présence d'une fée marraine auprès d'un berceau).

Les personnages

Les personnages de ce monde appartiennent à une société artificielle et figée, où ils sont définis par leur place (le Roi, la Reine, le Prince,...), sans y être nommés autrement que par un surnom qui les caractérise (Cendrillon, Blanche-Neige), même si chez Perrault, la réalité sociale est sous-jacente dans l'évocation des tâches domestiques. Si les fées occupent le devant de la scène, on y trouve aussi des ogres, des animaux qui parlent, comme le loup du Petit Chaperon rouge ou le Chat botté...

Les personnages prennent leurs sources dans un passé souvent très ancien, ainsi la fée est-elle une image transparente des déesses celtes, une survivance attachée aussi à des lieux précis (pierres levées, sources).

Le **fantastique** est un genre littéraire que l'on peut décrire comme l'intrusion du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit, autrement dit l'apparition de faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur, ressemblant au merveilleux mais différent tout de même.

Selon le théoricien de la littérature Tzvetan Todorov, le fantastique ne serait présent que dans l'hésitation entre l'acceptation du surnaturel en tant que tel et une tentative d'explication rationnelle. En cela, le fantastique est situé entre les genres du merveilleux (et son incarnation contemporaine, la *fantasy*), dans lequel le surnaturel est accepté et justifié car le cadre est imaginaire et irréaliste, et de l'étrange, dans lequel les faits apparemment surnaturels sont expliqués et acceptés comme normaux. Contrairement à ces deux genres, dans le fantastique, le héros, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus des faits surnaturels qui surviennent. Cette réaction de refus peut être mêlée de doute, de rejet et/ou de peur.

Cette définition plaçant le fantastique à la frontière de l'étrange et du merveilleux est généralement acceptée, mais a fait l'objet de nombreuses controverses, telle que celle menée par Stanislas Lem.

Le fantastique est très souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur est souvent présente, que ce soit chez le héros ou dans une volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse chez le lecteur ; néanmoins ce n'est pas une condition *sine qua non* du fantastique.

Par extension, le fantastique indique également un genre cinématographique dont la signification est sensiblement la même (voir article cinéma fantastique).

La **fantasy** (de l'anglais *fantasy* : imagination) ou fantaisie (en français depuis 2007) - à ne pas confondre avec la *fantaisie* francophone - est un genre littéraire présentant dans son récit un ou plusieurs éléments irrationnels qui relèvent généralement d'un aspect mythique et qui sont souvent incarnés par l'irruption ou l'utilisation de la magie.